



Jésus est le

Oui

qui confirme les promesses de Dieu.

2 Cor. 1. 20

Lettre du pasteur – juin 2013

La nuit porte conseil - ou -Comment tirer des leçons de l'épreuve ? (Psaume 119. 57-72)

La nuit porte conseil dit-on ! A maintes reprises, j'ai pu vérifier ces paroles proverbiales. La nuit est un moment de la journée qui m'est très profitable. Non parce que je dors, mais c'est précisément lorsque je ne dors pas que j'en tire profit : je pense aux gens, je prie pour eux, je parle à Dieu... Il n'est pas rare que l'inspiration pour une prédication me vienne à ce moment. Oui, la nuit porte conseil. Et c'est d'ailleurs assez paradoxal, quand on sait tout ce que la nuit évoque dans notre imaginaire. La nuit, on a peur, parce le noir peut cacher des dangers réels ou imaginaires. Lorsque nous étions enfants, la nuit était le cadre apprécié pour se raconter des histoires qui font peur. Et aujourd'hui que nous sommes adultes, lorsque nous passons par des moments difficiles, nous parlons justement de périodes sombres et de nuit. Ce pourrait-il que ces périodes de nuit nous soient elles aussi profitables ?

Dans le passage ci-dessus du Psaume 119, David adopte quatre attitudes qui nous en indiquent le chemin. Lui-même est un homme éprouvé, un homme à qui l'on tend des pièges, et contre qui on propage des faussetés. Pourtant dans la nuit de l'épreuve, sans succomber à la pression, il prend la ferme décision d'observer la Parole de Dieu. Il dit même qu'il se hâte de le faire. Il n'est pas question pour lui de différer d'observer la Parole de Dieu : « *Ma part, ô Eternel, je le dis, c'est d'observer tes paroles* » v. 57, « *Je me hâte, je ne diffère pas d'observer tes commandements.* » v. 60. Plus que jamais, le temps de l'épreuve, le temps de la nuit, est le temps où il faut méditer, garder et vivre la Parole de Dieu. L'autre attitude qu'adopte David dans son épreuve, c'est qu'il implore Dieu : « *Je t'implore de tout mon cœur, fais-moi grâce selon ta promesse.* » (v. 58). Littéralement, il s'agit d'attendrir la face de Dieu ; comme si Dieu avait fermé ou durci son visage. Quand ce verbe « attendrir » est utilisé dans l'Ancien Testament, c'est généralement dans un contexte de péché qui a provoqué la colère de Dieu. Cf. Exode 32. 11 ; 2 Chroniques 33. 12 ; Malachie 1. 9. Cela ne signifie nullement qu'il existe un lien de cause à effet entre le péché et l'épreuve et qu'il faille considérer celle-ci comme un châtement. Mais puisque nous nous savons faibles et imparfaits, lorsque nous sommes dans l'épreuve, c'est un moment propice pour implorer le pardon de Dieu, pour attendrir sa face, venir à lui conscients de nos faiblesses. Dans la logique de cette attitude humble, David poursuit et adopte une troisième attitude qui consiste à réfléchir à ses voies et à rectifier la trajectoire si nécessaire : « *Je réfléchis à mes voies et je ramène mes pas vers tes préceptes.* » v. 59 C'est ainsi que l'épreuve nous force également à réfléchir sur nous-mêmes, aux voies que nous avons empruntées et nous offre l'occasion de ramener nos pas vers la Parole de Dieu. Enfin, nous découvrons au v. 62, la dernière attitude que David adopte dans son épreuve : « *Au milieu de la nuit, je me lève pour te*

célébrer à cause des jugements de ta justice. » Au verset précédent il parle des pièges que lui ont tendus ses ennemis. Il en est obsédé et on comprend qu'il perde le sommeil. Mais plutôt que de se plaindre il coupe court aux ressassements de son cœur en se plongeant dans la louange. Au lieu de broyer du noir, il loue Dieu pour sa justice. De cette manière il dit sa confiance et son espoir en Dieu. La nuit est là, mais il sait que Dieu est juste et bon. Oser la louange au milieu de l'épreuve, voilà un véritable acte de foi. A partir du v. 65, David évoque les leçons qu'il a tiré de cette épreuve. La nuit est passée. L'épreuve est derrière lui, tout va bien. Le mot important ici c'est justement le mot « bien » : **« Tu fais du bien à ton serviteur... »** v. 65. Voilà comment il a intégré l'épreuve dans sa vie. Il réalise qu'au travers de cela, Dieu lui a fait du bien. Ce n'est pas que l'épreuve ou que le malheur ait une quelconque vertu, c'est Dieu qui est bon et qui a fait sortir du bien d'une situation qui n'était pas sensé en produire.

C'est ainsi que l'épreuve sert à nous révéler Dieu. Nous apprenons à mieux connaître Dieu, qu'il fait du bien, qu'il est bon et bienveillant, qu'il est définitivement bon. Nous apprenons à le connaître bien mieux qu'avant, jusqu'à oser reconnaître par la suite, que passer par cette épreuve a été pour nous une bonne chose. C'est en tout cas, ce que dit David : **« Avant d'être humilié, je m'égarais, maintenant j'observe ta parole... Il est bon pour moi d'être humilié afin d'apprendre tes prescriptions.** » v. 67, 71. Et finalement il sort de cette épreuve avec la Parole de Dieu dans la bouche : **« Mieux vaut pour moi la loi de ta bouche que mille objets d'or et d'argent. »** v. 72

Puissions-nous ainsi sortir de nos épreuves avec la Parole de Dieu sur nos lèvres, voilà ce qui est bon et bien pour nous.

Avec mes meilleures pensées fraternelles !



Raymond RUFFE